

Initié à la loge « Les Amis philanthropes » du Grand Orient de Belgique le 13 janvier 1879, Valère Dumortier mourut prématurément à l'âge de cinquante-cinq ans, fidèle à ses conceptions philosophiques. La reconnaissance des architectes du monde entier envers ce confrère qui incarna leur profession pendant tout le dernier quart du XIX^e siècle se manifesta une ultime fois un an après son décès, par l'érection au cimetière de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, d'un monument funéraire dont les frais furent couverts par une souscription publique internationale.

Victor-Gaston Martiny.

L'Emulation, organe de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, notamment « Histoire de la Société » (1887, n° 1, col. 3-9), « La critique en matière d'art architectural » (1888, col. 129-131), « Rapport sur l'enseignement de l'architecture » (1888, col. 55-58 et 61-64), « La brique, amélioration de ses procédés de fabrication » (1888, col. 59-61) et « La restauration des monuments » (1899, col. 129-131). Pour les œuvres de Dumortier, voir les années 1874-1875 (p. 11-14), 1878 (col. 77), 1881 (col. 15), 1885 (p. 1-2 et col. 22), 1886 (col. 71-75 et 143), 1888 (col. 7), 1890 (col. 191 et p. 31-40), 1891 (col. 188-189 et p. 25-27), 1899 (p. 20, 23 et 26), 1903 (p. 30-33). — « Nécrologie. Valère Dumortier », dans *L'Emulation*, n.s., 4^e année, 1903, col. 41-44, portrait. — « Inauguration du monument Dumortier », dans *L'Emulation*, n.s., 5^e année, 1904, col. 49-52, illustration, planche 32. — V.-G. Martiny, « Valère Dumortier, président fondateur de la S.C.A.B. », dans *Bulletin du centième anniversaire de la Société Centrale d'Architecture de Belgique*, 1972, n° 3-4, juillet-août, p. 1-3, portrait. — V.-G. Martiny, *La Société Centrale d'Architecture de Belgique depuis sa fondation (1872-1974)*, Bruxelles, 1974, 206 pages, XVIII planches.

DUWEZ (Maurice). Voir DEAUVILLE (Max).

DUYSE (Daniel van), anatomo-pathologiste, ophtalmologiste, professeur à l'Université de Gand, né à Gand le 20 mars 1852, décédé à Bruxelles le 27 septembre 1924.

Fils du poète et écrivain Prudens Van Duyse, pionnier du mouvement flamand, Daniel Van Duyse appartenait à une famille qui avait déjà donné à la Flandre Florimond Van Duyse, compositeur et musicologue, Gustave Van Duyse, écrivain et publiciste.

Il fit ses études moyennes à l'Athénée royal de Gand, puis ses études de médecine à l'Université de la même ville où il fut proclamé docteur en médecine, chirurgie et accouchements le 9 septembre 1876.

Daniel Van Duyse alla ensuite écouter les leçons des grands maîtres à Paris, à Vienne, à Londres et à Berlin. En 1883, il se forma à l'anatomie pathologique chez von Recklinghausen à Strasbourg.

Chargé du cours d'anatomie pathologique théorique, du cours d'histologie pathologique et du cours d'anatomie pathologique microscopique en 1892, il fut nommé professeur extraordinaire en 1896 et professeur ordinaire en 1901.

Dès 1894, l'Académie royale de Médecine de Belgique l'élit parmi ses membres. Depuis 1899, il remplaçait le professeur Victor Denefle pour le cours clinique d'ophtalmologie; il en devint titulaire en 1905. Il lança l'idée d'une société groupant les médecins s'adonnant à sa spécialité et compte parmi les cinq fondateurs de la Société belge d'Ophtalmologie, avec Jean-Baptiste Coppez, Jean-Pierre Nuel, Emile Venneman, respectivement professeurs aux universités de Bruxelles, Liège et Louvain et Emile Gallemaerts, futur professeur à l'Université de Bruxelles. Van Duyse fut secrétaire de cette société jusqu'à sa mort.

La personnalité de Daniel Van Duyse était particulièrement forte; c'était un remarquable tribun d'allure herculéenne, au masque haut en couleurs, au corps musclé un peu bedonnant paraissant échappé d'un tableau de Rubens ou de Jordaens, « qui » unissait au prestige du savant, le « charme de l'artiste ».

Son érudition était prodigieuse. F. Lagrange et E. Valude font appel à lui pour leur *Encyclopédie française d'Ophtalmologie* (Paris, Doin, 1905) dont il rédigera les chapitres consacrés à l'*Embryologie de l'œil* (t. II, p. 143-265) et aux *Éléments de tératologie de l'œil* [anomalies et malformations congénitales], (t. II, p. 267-613, 298 figures dont 170 originales), soit près de 540 pages. Plus tard, son *Coup d'œil sur l'histoire de l'ophtalmologie en Belgique au XIX^e siècle*, constituera un autre témoignage de sa curiosité bibliographique inlassable. Il y analyse tous les travaux parus et fait ressortir l'apport des différentes écoles belges, des sociétés médicales et des isolés (dans *Annales et Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, 77^e année, nouvelle série, t. II, 1911, p. 299-327 ; p. 375-423 ; p. 456-499 ; 78^e année, nouvelle série, t. III, 1912, p. 45-72 ; p. 81-121 ; p. 181-244). Une liste des publications ophtalmologiques parues en Belgique de 1800 à 1901 termine l'ouvrage.

Les *Considérations sur les classifications et la nomenclature des tumeurs* (dans *Annales et Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, 78^e année, nouvelle série, t. III, 1912, p. 325-367) constituent elles aussi une étude critique des publications limitées cette fois aux tumeurs.

Le nombre de ses travaux scientifiques est considérable, plus de 140 articles publiés dans le *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, les *Annales d'Oculistique*, les *Archives d'Ophtalmologie*, le *Bulletin de la Société belge d'Ophtalmologie*, les *Annales et Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, plus rarement dans d'autres revues belges ou étrangères.

Ses publications traitent de toute l'embryologie et de la tératologie oculaire et sont encore actuellement classiques. On se rappelle le rôle important qu'il attribue à l'amnios dans la production des anomalies palpébrales ; il fut vraiment un des fondateurs de l'anatomopathologie moderne.

Citons ses études sur le colobome de l'œil et le kyste séreux congénital de l'orbite présentées au Congrès international de Londres en 1881, suivies d'une longue série de travaux sur le même sujet ; ses recherches sur les macrostomes congénitaux avec tumeurs préauriculaires et dermoïdes de l'œil, sur les anomalies congénitales du nerf optique, sur l'aniridie double congénitale avec déplacement des cristallins, sur les endothéliomes de l'orbite, sur la pathogénie de la cécopie, sur l'anophtalmie, sur la protection de l'œil dans le traitement radiothérapeutique et tant d'autres.

Cet esprit cultivé suivit dans un autre domaine l'exemple de son maître Victor Denef, auquel il vouait un véritable culte. Membre de la Société française d'Histoire de la Médecine, il consacra des recherches à Michel Brisseau, décédé en 1743, Tournaisien qui fut le premier à avoir montré le vrai siège de la cataracte et avoir ouvert la voie à l'opération. Il mena campagne pour en honorer la mémoire (*Michel Brisseau « le Tournaisien » et le siège de la cataracte*, dans *Archives d'Ophtalmologie*, t. 37, 1920, p. 385-392 ; *Le mémorial Brisseau, œuvre de justice*, dans *Le Scalpel*, 74^e année, 1921, n° 2, p. 27-33). Parmi d'autres travaux, retenons : *Une notice sur les oculistes ambulants à Gand au 18^e siècle* (dans *Annales et Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, 74^e année, vol. 88, 1908, p. 198-244) et deux mémoires sur les lunettes sténopéiques anciennes et sur *L'Œil artificiel dans l'antiquité* (Liège, 1919).

Daniel Van Duyse était avant tout oculiste ; il plaçait l'ophtalmologie à l'avant-plan de la médecine ; il considérait l'opération de la cataracte comme la plus belle des interventions chirurgicales nous dit E. Gallemaerts. Rien d'étonnant à ce que ce grand travailleur ait un jour de congrès souhaité à ses confrères de rester actifs jusqu'à la dernière heure « l'instrument à opérer la cataracte à la main ».

Le 27 septembre 1924, trois heures après une séance à l'Académie de Médecine où il avait renoncé à la lecture d'une communication, il fut terrassé par la mort en pénétrant dans le bureau de la Société belge d'Ophtalmologie dont le siège était à l'hôpital Saint-Jean. Un drap de salle d'opération fut son premier linceul.

Iconographie: portrait peint en 1899 par G. Vanaise (environ 1,52 m × 0,92 m) conservé dans le hall du département hospitalier du Service d'Ophtalmologie de l'Akademisch Ziekenhuis à Gand.

Louis De Walscha.

J. François, « Daniel Van Duyse (1852-1924) », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber Memorialis 1913-1960*, t. II, Gent, 1960, p. 43-48, portrait, liste des publications. — E. Gallemaerts, « Daniel van Duyse », dans *Bulletin de la Société belge d'Ophtalmologie*, 1924, n° 50, p. 9-14. — E. Van Ermengem, « Notice sur les travaux et la vie de M.D. Van Duyse », dans *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 1924, p. 546-550. — H. Coppez, « Exposé de l'activité scientifique de la Société belge d'ophtalmologie depuis sa fondation », dans *Bulletin de la Société belge d'Ophtalmologie*, 1946, n° 84, p. 17-25.

DUYSE (Guillaume, dit Marnix van), ophtalmologiste, médecin hygiéniste, professeur à la Rijksuniversiteit te Gent, né à Gand le 5 février 1885, y décédé le 24 mars 1940.

Après avoir conquis brillamment son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements à l'Université de Gand en 1910, Marnix Van Duyse prit également celui de médecin hygiéniste.

Sur les conseils de son père, il approfondit les sciences auxiliaires qui devront servir de base à ses travaux d'ophtalmologie. Il se rend à Paris, puis à l'Université de Fribourg, chez les professeurs Ludwig Aschof (anatomie pathologique), Szirby (bactériologie de l'œil) et Schredde (embryologie de l'œil). Il va ensuite à Berlin, chez Artur Pappenheim (histo-

logie du sang) et à Vienne chez l'ophtalmologiste Ernst Fuchs qui le prend comme assistant libre, ce maître qui, après avoir été professeur d'ophtalmologie à Liège de 1880 à 1885, le fut à Vienne de 1885 à 1915 et donna à ce centre une réputation mondiale.

A son retour, il est nommé assistant d'anatomie pathologique à la clinique universitaire d'ophtalmologie de Gand en 1912, puis en 1919 chef de travaux à la Faculté de Médecine. Il présente la même année l'épreuve de doctorat spécial. En 1920, il est nommé chargé de cours d'ophtalmologie, professeur extraordinaire en 1929 et professeur ordinaire en 1933.

Il succéda ainsi à son père, l'ophtalmologiste et anatomopathologiste Daniel Van Duyse à qui il ressemblait tant par sa haute stature, sa vive intelligence que par sa grande bonté.

Sur rapport du professeur E. Van Ermengem, le prix Alvarenga de l'Académie royale de Médecine lui fut décerné en 1920, pour le travail : *Contribution à l'étude de la réaction protéolytique du sérum sanguin vis-à-vis du tissu néoplasique*, qu'il avait présenté au concours de l'année 1913-1914 mais que les événements n'avaient pas permis de couronner plus tôt. Ce prix fut le prélude à son élection à l'Académie royale de Médecine comme membre correspondant en 1923 et comme membre titulaire en 1932. Marnix Van Duyse fut également lauréat de l'Académie de Paris.

Grand travailleur, il consacra sa vie scientifique à de nombreuses recherches sur la tératologie oculaire. Citons parmi ses nombreuses publications celles sur le colobome palpébral et dermoïde épibulbaire bilatéral et symétrique avec désorganisation des yeux; sur la proboscide latérale et colobome oculaire atypique avec lenticone postérieur, sur l'arhinencéphalie avec malformations cérébrales et oculaires et l'étude des naevi cystiques non pigmentés. Il publia comme son père dans le *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, dans les *Archives d'Ophtalmologie*, dans les